

## **Distinction entre langue, langage et parole**

### **Introduction**

Ferdinand de Saussure (1857-1913) explique dans son « *Cours de linguistique générale* » des concepts fondamentaux linguistiques. Il fait la distinction entre trois aspects : le *langage*, la *langue* et la *parole*.

La langue ne se confond pas avec le langage, bien qu'elle en constitue une partie essentielle. Elle est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite. La langue au contraire est un système de signes par excellence défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage.

Un système est un ensemble d'éléments ou de concepts reliés, organisés en une structure, ceci explique plus que la langue n'est pas un seul objet mais plutôt plusieurs composantes qui entretiennent entre elles des relations de différentes sortes. Pour dire que je suis capable de produire une langue correcte, il faut parler notamment d'une maîtrise de certaines disciplines qui composent la langue comme : la phonétique, la phonologie, la syntaxe, le lexique, la morphologie, la sémantique et la pragmatique.

La langue est définie comme un *système abstrait* de signes que l'on peut apprendre. La langue tient compte des aspects importants (que nous avons cités en haut) du fonctionnement d'une situation communicative. Toutes ces parties connexes, pourquoi elles doivent être maîtrisées et comment elles maintiennent des relations fortes qui assurent le bon fonctionnement du système de la langue.

La langue est une convention, elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu. Elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. C'est une institution sociale.

La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement. La parole est au contraire, elle est un acte de volonté et d'intelligence. Si la langue est un système de signes exprimant des idées, la parole est la manifestation individuelle de ce système.

La parole est le concept qui s'oppose à la langue, comme *l'utilisation du système*. Chacun utilise le système abstrait d'une façon individuelle : cela s'exprime par exemple dans la prononciation, le rythme, l'intonation et la préférence pour certains mots. La parole représente alors *l'emploi qu'un sujet parlant fait de la langue afin d'exprimer une idée individuelle*.

La langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible et produise ses effets, mais celle-ci est nécessaire pour que la langue s'établisse.

En revanche le langage est tout moyen quelconque d'exprimer ses idées ou ses pensées, il est universel car il peut être utilisé avec des personnes de différentes langues et cultures.

## **1. La communication**

### **a. Langage parlé et langage écrit**

*Savoir communiquer, c'est savoir vivre avec les autres. Vous devez être capable de faire passer votre message efficacement et d'aider les autres à vous faire passer le leur. Dès lors que vous faites l'effort de considérer chaque personne dans son individualité, de vous adapter à elle, elle sait que vous la respectez en tant qu'individu et vous respecte à son tour. Lao-tseu (VI<sup>e</sup> siècle av.J.-C. Philosophe chinois).*

Une bonne communication vous permet d'utiliser pleinement toutes vos autres compétences. En effet, votre capacité à motiver, à déléguer, à organiser, à résoudre les problèmes et à obtenir des informations dépend de votre facilité à communiquer avec les autres.

Mais il faut savoir comment communiquer ?

### **b. Le verbal**

Le contenu verbal, soit le sens littéral des mots employés, représente, selon une étude, seulement 7 % de l'information reçue ! Peut-être que ceci explique pourquoi certains numéros de magiciens sont des numéros muets. David Copperfield, par exemple, présente des grandes illusions qui ont un très grand impact sur le public.

### **c. Le para-verbal**

Ensuite la deuxième grande source d'information vient du para-verbal, c'est-à-dire du rythme de la parole, de sa force, de sa rapidité, du timbre de notre voix, de sa mélodie... Soit 38 % du message reçu... Cependant, la voix (et non les mots employés) va générer un état agréable ou désagréable chez notre interlocuteur, quel qu'il soit. Imaginez-vous, face à un enfant, à votre partenaire, à un(e) collègue ?

### **d. Le non-verbal**

Les chiffres nous apprennent que, lors d'un échange, la majorité de l'information reçue – 55 % ! – provient de ce qu'on nomme le non-verbal, c'est-à-dire la respiration, les positions du corps & de la tête, les gestes et les "micro-gestes", c'est-à-dire le changement de couleur de certaines parties du visage, le changement de forme de la bouche, des yeux, des narines, etc.

## **2. Schéma de la communication : Roman Jakobson (1963)**

Ce schéma général de la communication humaine a été proposé par le linguiste Roman Jakobson (1969), dans son ouvrage *Essais de linguistique générale* (1963), tout au long du

chapitre intitulé « Linguistique et poétique », il considère que c'est nécessaire de décrire les fonctions du langage en se référant aux éléments nécessaires à toute communication linguistique qu'on pourrait représenter dans le schéma suivant :

**a. La fonction dénotative/référentielle**, renvoie à un contexte ou situation de communication. Elle est fondée sur le référent et établit une relation entre le message et l'objet auquel il renvoie. C'est la fonction utilisée pour donner une information, décrire la réalité, rapporter objectivement un événement. Les messages sont purement informatifs, le contenu des messages est objectif et prédominant dans certains types d'énoncé comme : *récit, poésie épique, documents publicitaires, textes de loi*, etc. Les verbes conjugués à la troisième personne du singulier et du pluriel sont la marque de cette fonction.

**b. La fonction émotive/expressive** concerne l'émetteur et elle a comme but l'expression directe de l'attitude du locuteur à l'égard de ce dont il parle. Tout message porte une trace affective, vraie ou feinte, exprimée habituellement par des interjections, des exclamations ou des intonations. La référence est le sujet parlant. La fonction émotive prédomine dans *la poésie lyrique et élégiaque, dans le journal autobiographique et les mémoires*, etc.

**c. La fonction phatique** porte sur le canal dont l'objet est le contact avec l'interlocuteur. Elle a pour but la fixation, le prolongement ou l'interruption de la communication et vérifie le fonctionnement du canal ou du circuit. Le message est alors dominé par le maintien de la relation entre les interlocuteurs présents. Il ne s'agit pas de parler des faits, mais d'entrer en relation. Il n'y a pas de communication sans un effort pour établir le contact avec l'interlocuteur et surtout le maintenir. Cette fonction du langage peut se manifester par un échange de formules rituelles ou par des dialogues qui se proposent de continuer une communication : « Allô », « n'est-ce pas », « eh bien », « ben », « heu », « tu vois », « tu sais », « bonjour », « ça va », etc., prouvant ainsi que le langage n'est pas un simple instrument de communication d'un contenu.

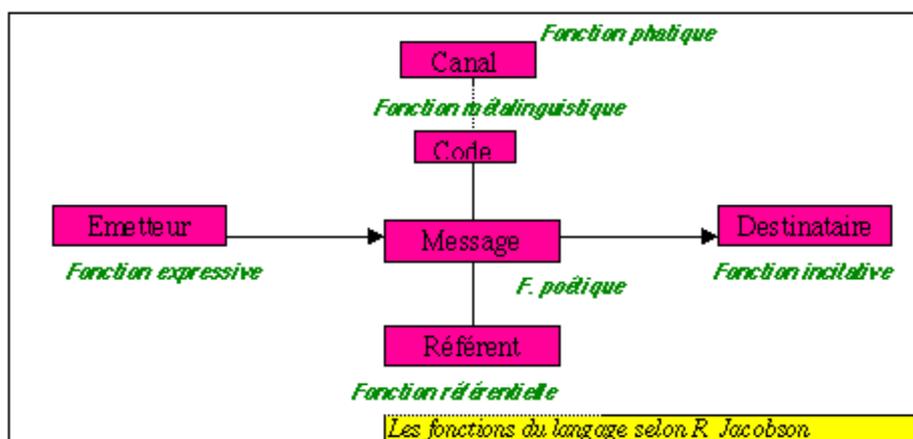
Derrière elle, se profile la fonction interpersonnelle qui permet d'exprimer les relations sociales et personnelles. Habituellement, la fonction phatique est omniprésente à *l'oral*, mais elle intervient à l'écrit aussi lorsque le souci est de rester dans *le parler quotidien*.

**d.** Quand la communication est centrée sur le code, on parle de **la fonction métalinguistique**. Cette fonction s'exerce lorsque l'échange porte sur le code lui-même et que les partenaires vérifient qu'ils utilisent bien le même code. C'est le discours sur le discours, c'est utiliser un langage pour expliquer un autre langage. On fait appel à la capacité qu'a la langue de pouvoir expliciter ses propres codes, ses propres règles et son propre lexique. La fonction métalinguistique est un peu particulière, car, parmi tous les systèmes de signes, le langage est le seul à pouvoir se

prendre comme propre référent – *les définitions, les explications, les gloses, les commentaires*, etc.

e. Par la **fonction conative**, le message acquiert une valeur pragmatique orientée sur le destinataire. Elle suppose une dimension interpersonnelle, interactionnelle – il s’agit de reconnaître au langage une visée intentionnelle sur le destinataire et une capacité d’avoir sur ce dernier un certain effet. Elle va forcer le récepteur à agir, à écouter, à émouvoir, etc. *Les ordres, les défenses, les plaidoiries des avocats, les prédications religieuses et les conseils* en sont quelques illustrations. Du point de vue grammatical, les verbes à l’impératif et le pronom personnel tu/toi sont l’expression la plus directe de cette fonction.

f. La **fonction poétique**, caractérisée par l’accent mis sur le message lui-même, n’est pas la seule fonction de l’art du langage. Elle met en évidence le côté palpable des signes et approfondit par là même la dichotomie fondamentale des signes et des objets. Il s’agit donc de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes et du code. Elle ne se limite pas à la seule poésie, car tout message est expressif. L’accent est mis sur le message dont la forme importe autant que le fond. *La rime, la métaphore, l’antithèse, l’ironie, les jeux des mots* font partie des procédés qui ont une fonction esthétique et qui font que le message comporte plus d’information que le message lui-même. La fonction poétique porte sur les structures interpersonnelles et textuelles du message – *la poésie, les documents exploitant les ressources de l’imaginaire*, etc. Les fonctions du langage existent rarement à l’état pur, et c’est souvent plusieurs fonctions que prennent les messages de façon simultanée. Le modèle de Jakobson devait permettre de classer les différentes formes de production langagière selon les genres en fonction de la *fonction dominante* puisque, évidemment, les différentes fonctions existent dans tout texte, dans toute production langagière.



### 3. Le schéma de Jakobson revisité

Une proposition de C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 19), destinée à se substituer au schéma des fonctions de la communication.

Le schéma de Jakobson a été reformulé après avoir été critiqué par KERBRAT Orecchioni en soulignant que :

*L'utilisation abusive ou première du schéma jakobsonien me paraît risquer de renforcer des représentations sur le travail à faire et la langue à parler, et devenir ainsi une sorte d'étalon normatif. Dans la mesure où les ratés de la communication - les "bruits" - apparaissent comme marginaux ou évitables, la lecture du schéma jakobsonien (dans le sens d'une "communication parfaite") peut laisser penser que si l'on maîtrise le code dans un canal donné la communication réussira ; si elle ne réussit pas, c'est de l'entière responsabilité linguistique de l'émetteur (ou du récepteur). À la limite, on sait ou on ne sait pas (comme on connaît ou on ne connaît pas l'orthographe). Cette appréhension aboutit ainsi à une réduction des éléments mis en jeu dans une situation donnée. Elle peut conforter les apprenants dans l'idée qu'on doit leur enseigner les procédés et les règles à appliquer, alors qu'il s'agit de favoriser un apprentissage personnel. Le problème me semble davantage se poser en termes de contraintes (conditions matérielles et psychologiques, genre et type discursifs, statut...) et de choix à l'intérieur de ces contraintes. D'autre part l'intercompréhension n'est pas obligatoirement complète : elle peut être, elle est partielle.*

C. KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 1980, p. 16.

